

# INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Brèves  
RDCONGO/CRASH D'AVION



Photo: AFP

Un avion petit porteur de type Dornier-228 de la compagnie privée congolaise Busy Bee s'écrase au décollage sur un quartier populaire et densément peuplé de Goma, dans l'est de la RDC, faisant au moins 23 morts. "Il y a trois corps qui viennent d'arriver à la morgue. Nous sommes à 23 corps maintenant", a déclaré le coordonnateur de la protection civile à Goma, Joseph Makundi, à un correspondant de l'AFP. Jusque là nous venons de récupérer 20 corps dans les débris", avait-il précédemment déclaré, évoquant le transfert d'un survivant aux urgences.

## NAMIBIE/CORRUPTION

Un tribunal namibien a ordonné dimanche la libération d'un ancien ministre qui avait été arrêté la veille pour corruption dans le cadre d'un contrat accordé à une entreprise de pêche. Arrêté samedi, le ministre de la Pêche Bernhard Esau, qui a démissionné le 13 novembre, a été libéré dimanche, les avocats de l'agence anti-corruption ayant reconnu avoir fait une erreur dans leur mandat d'arrêt. M. Esau et le ministre de la Justice Sakeus Shanghala avaient tous deux démissionné après avoir été mentionnés dans des documents révélés par le site WikiLeaks.

## GRANDE-BRETAGNE/LÉGISLATIVES

D'abord réaliser le Brexit puis tourner la page de l'austérité: le Premier ministre conservateur Boris Johnson a dévoilé dimanche ses plans en cas de victoire aux élections du 12 décembre au Royaume-Uni. Pour Boris Johnson, ces élections, les troisièmes en quatre ans, sont le seul moyen de sortir le Royaume-Uni de l'impasse du Brexit, qui divise le pays depuis son vote par 52% des Britanniques lors d'un référendum en 2016.

# Bissau: une présidentielle en guise de stabilité

Jonas OSSOMBEY  
Libreville/Gabon

Les Bissau-guinéens ont voté hier dans le calme pour élire leur nouveau président. Une élection dont l'enjeu est la résolution de la crise politique profonde qui secoue ce petit pays depuis des années. Il était donc question d'entretenir l'espoir de tourner la page d'instabilité due à une classe politique réputée corrompue et incapable de résoudre les problèmes d'un pays parmi les plus pauvres au monde.

Cette élection a mis aux prises deux principaux candidats. À savoir, le président sortant, Jose Mario Vaz, qui brigue un second mandat, et l'ex-Premier ministre, chef du parti majoritaire à l'Assemblée nationale, Domingos Simoes Pereira. Le premier cité a lancé "un appel à tous les Bissau-guinéens pour qu'ils sortent exercer leur droit de vote", après avoir voté près de la présidence en fin de matinée. "Je respecterai la volonté du peuple", a ajouté M. Vaz qui s'est félicité d'être le premier président depuis 25 ans à avoir terminé son mandat sans être tué ou renversé par l'armée. "Mais nous n'avons pas réussi à changer le destin de ce pays", a-t-il reconnu.

De son côté, son grand rival, Domingos Simoes Pereira, a qualifié le scrutin d'important "parce que nous sommes en train de décider de notre avenir", après avoir voté à Luanda, dans la banlieue de Bissau. "Je respecterai le résultat. S'il y a un deuxième tour, je le respecterai", a garanti le chef de l'historique Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC) qui a mené à l'indépendance cette ex-colonie portugaise d'Afrique de l'Ouest au climat tropical.

Les bureaux de vote, qui ont ouvert pratiquement à l'heure, en présence d'observateurs nationaux et internationaux, devaient accueillir les électeurs jusqu'à 17 h 00 (GMT et locales). Si la campagne s'est déroulée pratiquement sans heurts, une certaine



Une file de votants hier à Bissau.

Photo: AFP

crainte de lendemains difficiles habite les près de 700 000 électeurs appelés aux urnes pour départager les 12 candidats. "J'espère qu'il n'y aura pas de problème après

le vote. Depuis l'indépendance, la Guinée est dans les problèmes", expliquait à l'ouverture des bureaux Justin Malang, un chauffeur de 47 ans.

Les premières tendances devraient être connues cette semaine. La date du 29 décembre a été retenue pour un second tour hautement probable. Source: AFP

## Pari réussi pour Jose Mario Vaz



Le président sortant (au milieu), Jose Vaz, après avoir accompli son devoir civique.

Photo: AFP

Jonas OSSOMBEY  
Libreville/Gabon

Si tous les observateurs ont pu noter que les Bissau-guinéens ont voté hier dans le calme, la suspicion sur la tenue de cette élection présidentielle à deux tours a été levée. En effet, craignant des violences, nombreux au sein de la classe politique, et même de la Com-

munauté des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), avaient demandé au président Jose Mario Vaz de repousser les dates du scrutin afin de ramener le calme et la sérénité dans le pays. Un sommet des chefs d'État de la Cédéao avait même été convoqué à cette fin à Niamey au Niger. Le vote d'hier avait donc valeur de test pour le président sortant, qui a pris sur lui de s'en tenir

aux dates prises en juin dernier lors de la prolongation de son mandat par la Cédéao. Surtout que l'adversité au sein de son ancien parti politique n'était pas des moindres. Ce d'autant plus que la Guinée-Bissau a vécu ces quatre dernières années au rythme des querelles entre le président Vaz et le PAIGC. Élu en 2014 sous l'étiquette du PAIGC avant d'en être exclu, il avait provoqué l'étincelle en limogeant, en août 2015, son Premier ministre, Domingos Simoes Pereira, chef de cette même formation. Et pendant son mandat, les Premiers ministres se sont succédé, sous le regard inquiet des pays d'Afrique de l'Ouest, qui n'ont eu de cesse de multiplier les efforts de médiation.

Il ne reste plus qu'à espérer que l'accalmie actuelle ne soit pas un leurre mais plutôt annonciatrice des temps radieux pour ce pays lusophone, un des plus pauvres au monde, abonné à une instabilité chronique.